

Julien Laloux guide ses choristes vers Jérusalem

Le chef dirige un oratorio oublié de Louis Spohr sur l'Apocalypse après un voyage initiatique en Terre Sainte.



Matthieu Chenal 15.01.2018

Julien Laloux ressucite «Die letzten Dinge», oratorio de Louis Spohr créé en 1826

Image: DR

Décidément, Julien Laloux ne craint pas de se lancer dans des projets audacieux et symboliquement marquants. En octobre dernier, il réussissait à emmener 60 choristes pour interpréter le *Requiem* de Mozart en Palestine et à Jérusalem. Une aventure incroyable qui n'a pas fini de résonner en lui. En février et avril, le chef de chœur participera aux commémorations de l'Armistice de 2018 dans les cathédrales de Lausanne et Genève illuminées aux bougies pour une «Ode à la Paix». Mais auparavant, il défend ce mercredi 17 janvier un oratorio bien oublié de Louis Spohr, *Die letzten Dinge*, avec l'ensemble Arpège, le Chœur HEP et l'OCL.

Remué par le documentaire *Terre Promise* de Francis Reusser filmé lors du voyage en Palestine de la chorale du Collège St-Michel de Fribourg, Julien Laloux a souhaité suivre ses traces, en allant encore plus loin dans l'échange: les choristes suisses ont pu répéter sur place avec des renforts vocaux et un orchestre issu du Conservatoire Edward Saïd de Ramallah, et donner un concert à Bir Zeit. Grâce à l'intervention des diplomates suisses, tous les musiciens de l'orchestre sauf deux ont pu obtenir in extremis un laissez-passer pour rejouer le *Requiem* dans la basilique Saint-Etienne de Jérusalem. «Ce sont des lieux sensibles et chargés d'énergie, témoigne Julien Laloux. Mais quand on

la canalise positivement à travers une musique si porteuse, cela dépasse tout ce que j'ai connu. L'engagement et la perméabilité des musiciens palestiniens va nous inspirer longtemps.»

A propos du concert de mercredi, le chef est très fier de révéler les beautés d'une œuvre originale tirée de l'Apocalypse. «Bien que célèbre au XIXe siècle, Spohr est tombé en désuétude, relève-t-il. J'ai senti pourtant la force, la cohérence de cette musique, l'alternance idéale entre chœur et solistes et surtout la place prépondérante laissée à l'orchestre. Parfois, on dirait de la musique d'un fils de Mozart; à d'autres moments, il va plus loin que Mendelssohn.»

Le chef tisse aussi un lien fort entre cette œuvre et l'expérience en Terre sainte: «Dans les œuvres qu'on joue, il y a toujours la Jérusalem antique, réelle mais fantasmée. Puis il y a la Jérusalem d'aujourd'hui où nous avons chanté. Spohr met en musique la «Nouvelle Jérusalem» de l'Apocalypse, ville céleste et à venir, où tout est harmonie.»

Lausanne, cathédrale
Me 17 janvier (20 h 30)
Rens.: monbillet.ch
www.liensharmoniques.ch
(24 heures)

Créé: 15.01.2018, 17h57

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non